

Le canoë français *La Cigogne* a retrouvé son nid à la SRR

La Cigogne, un canoë français construit il y a plus d'un siècle à Livorno (Italie) par Scotto & C, et acheté d'occasion en 1923 par René Patay, est venu se poser à l'atelier de Louis Bourdais pour panser ses blessures et se refaire une beauté avec l'aide de Jean-Francois Botrel et Roland Nugue.

C'est qu'elle en a vécu des événements depuis son achat par Le Héron sur une petite annonce publiée par la Società Canottieri Esperia de Turin, fondée en 1880, soit 13 ans après la SRR. Le Héron était le nom de rameur pris par René Patay à l'issue de la guerre de 14-18 car grand et mince il s'appuyait sur une seule jambe, la gauche étant paralysée du fait d'une blessure de guerre en combat aérien face à un As de la chasse allemande. Le nom de Cigogne donnée à son canoë rappelait que l'insigne de son escadrille SPA 26 (Pour Spad) était une cigogne aux ailes allongées. À une époque où la voiture n'était pas encore un moyen de transport répandu c'est par le train que les bateaux voyageaient, aussi bien pour de longues distance, que pour aller à des régates, à Angers ou Nantes par exemple.

Époque bénie où le chemin de fer savait s'adapter à tout objet et à toute destination .

C'est ainsi que *La Cigogne* après avoir traversé les Alpes pour arriver à Rennes, prend de nouveau le train pour aller naviguer en mer de Saint-Malo au Cap Fréhel puis de retour sur son bassin d'élection (La Seiche et la Vilaine), pour Nogent-sur-Marne rejoindre L'ENCOU (Société pour l'Encouragement du Sport Nautique fondée en 1879) où Le Héron s'est inscrit, car il a rejoint l'Institut Pasteur.

C'est là, entre des entraînement sur la Marne, que germe l'idée d'un retour sur Rennes par voie d'eau avec un co-équipier (n'ayant jamais fait d'aviron!) collègue de l'Institut Pasteur... et futur Prix Nobel de Medecine 1966.

Et c'est une équipée de 728 km que Le Héron (grand blessé de guerre!) et André Lwoff vont accomplir en juin 1925 sur *La Cigogne*, en 14 jours, partant de l'Île-aux-Loups sur la Marne, remontant la Seine jusqu'au-dessus de Melun pour rejoindre le Loing, son canal parallèle, le canal d'Orléans (en abandonnant le canal de Briare qui les aurait menés trop en amont, à Gien), jusqu'à la Loire un peu en amont d'Orléans. C'est ensuite la descente acrobatique de la Loire, entre bancs de sable et courants, jusqu'à Nantes, l'Erdre, le canal de Nantes à Brest jusqu'à Redon, puis remontée de la Vilaine.

Tout ceci avec un minimum de bagages, un petit chariot pour les nombreux portages car à l'époque les éclusiers donnaient la priorité aux péniches, mais avec des escales déjeuner et du soir à la fortune du pot mais toujours sympathiques : tables et chambres d'hôte avant l'heure !

Les éclusiers de l'époque n'avaient en effet pas l'habitude de faire passer d'aussi petites embarcations, même munies du précieux sésame (l'autorisation signée de l'ingénieur chargé des voies d'eau). À titre d'exemple, un éclusier du canal de Nantes à Brest, sorti de sa maisonnette au son de corne (de chasse!), y retourne ne voyant rien... il fallut 3 appels successifs... pour qu'il se décide à se pencher... pour apercevoir enfin le minuscule canoë.

Un peu plus tard à Messac, l'éclusier ne peut s'empêcher de poser la question « Mais d'où est-ce que vous venez comme cela » et, à la réponse « de Paris », après une intense réflexion... « Ben dites donc, vous avez dû partir tôt ce matin ! ».

De retour à Rennes *La Cigogne* est basée à la SRR car le Héron en est devenu l'entraîneur, puis vice-Président, jusqu'à une crue mémorable de la Vilaine qui l'oblige à faire des efforts intenses pour récupérer le ponton partir à la dérive... ce qui réactive sa blessure de guerre avec septicémie (avant la pénicilline).

Pour *La Cigogne*, les années qui suivent sont faites d'une navigation paisible à partir du manoir

familial sur la Seiche (déjà bien encombrée par les arbres tombés, d'où la nécessité de la pagaie double dans les passages difficiles) pour rejoindre le bief Le Boël-Pont Réan, où elle croise de nombreuses péniches et... plus étonnant... les baleinières grises du Centre de Formation Maritime replié à La Massaye après la guerre (1944-1959, jusqu'à la création du CFM Hourtin) : les anciens se souviennent avec émotion des « Pompons rouges » qui envahissaient la ville de Rennes lors des permissions de fin de semaine et lors des défilés du 11 novembre et du 14 juillet.

C'était aussi, grâce au développement de la voiture, des mises sur le toit, pour des mises à l'eau dans des portions plus lointaines de la Vilaine, de la Rance, de l'Erdre.

Et cela ne posait aucun problème de poser un canoë de 7 m pesant à peine 50 kg sur la galerie en mettant simplement un chiffon rouge sur la pointe arrière...qui dépassait d'1 à 2 m l'arrière de la voiture : Citroën B12, Panhard « Panoramique », Citroën 11, DS 19, CX.

La réalisation du barrage d'Arzal (1970) et le magnifique plan d'eau qui en résulte, de La Roche-Bernard jusqu'à Corbinière en passant par Le Foleux et Redon, offre de belles occasions de sortie de plusieurs jours.

Mais le summum fut les navigations en mer ; la longue carène dont l'étroitesse est compensée par les avirons, le plat-bord assez haut avec des hiloires efficaces, font de *La Cigogne* un bateau marin. C'est ainsi qu'elle a pu naviguer le long la côte nord de la Bretagne et passer des étés entiers à Noirmoutier. Le seul risque était, lorsqu'elle était retournée sur le sable de la plage des Dames, que des touristes du dimanche ne s'assoient dessus...

Les souvenirs les plus mémorables sont ces expériences réalisées dans la suite du Pr Lefevre, oncle de Roland Nugue (cf. la saga des Nugue à Bourg-des-Comptes), éminent physiologiste, sur l'étude du coup d'aviron et de son rapport avec la respiration et l'électrocardiogramme (thèse de médecine Max Patay 1968, Prix de l'Académie de Médecine 1969).

La retraite de *La Cigogne* a sonné en 1986 du fait de l'âge du Héron (88 ans) et du transfert des intérêts nautiques de sa descendance sur la voile.

Mais ce n'était qu'une pause dans la longue carrière de *La Cigogne* : une fois réparées ses plaies et avec un vernis tout neuf, 2017 a vu une nouvelle envolée grâce à la SRR et en particulier à la belle équipe des restaurateurs (Louis Bourdais, Jean-François Botrel et Max Patay) qui lui permettent de participer toute pimpante à La Grande Parade Rennaise de 2017, à Cenon 2018 (Grand prix du jury de la Régate 1900) et à la Petite Parade Rennaise du Patrimoine 2024.